

réapprendra pas. La poésie doit se plier aux nécessités que j'indique, ou mourir définitivement. L'idéal est partout, même dans une locomotive ou un rouage d'usine. Il ne s'agit que de savoir le mettre en œuvre, dégager l'or du lingot, et tailler le diamant. Là est la tâche, là le secret. Les essais faits jusqu'à ce jour n'ont pas eu un plein succès, j'en conviens, il n'y a pas eu d'or sans alliage. Mais il viendra un homme qui aura justement le don et le secret de saisir à point la relation nécessaire qui existe entre la matière et l'idéal, l'infini : il verra clair dans le nœud qui les unit, et ce jour-là, la poésie moderne sera créée, la révolution sera faite. Une période triomphante et prospère sera alors inaugurée pour la Muse.

Mais jusque-là, veillons et prions. Disons bien haut aux vrais poètes : *Sursùm corda !* Que le découragement ne les gagne point ; qu'ils continuent à combattre dans la lice, malgré les mépris et l'oubli du public, en attendant l'aurore des jours meilleurs. Qu'ils soient les prêtres de l'idéal, même sans espoir de récompense, dans le silence et l'obscurité. Il n'est pas de mission plus noble et plus belle que celle-là ; les jouissances même ignorées qu'elle procure sont un salaire suffisant pour les grandes âmes. Oui, de même que les prêtres des temps impies entretiennent, malgré leur douleur, dans les temples déserts, la lampe sacrée pour qu'elle ne s'éteigne jamais, qu'eux aussi, les lévites de la Muse, veillent sur son saint flambeau pour en conserver la flamme intacte, jusqu'au jour où la poésie, secouant son linceul, redeviendra l'enchanteresse des générations éblouies.

Maurice SIMONNET.